

« *franches* de port, et vous recevrez *franc* de port les lettres que je vous « envoie. »

Voyez encore les mots *Ci-joint*, *Ci-inclus*, plus haut, page 1098, et le mot *Droit*, qui sont des expressions analogues.

— L'Académie n'indique pas cette exception pour *franc de port*, de sorte qu'il vaudra toujours mieux placer cet adjectif après le substantif avec accord. Mais on dit : « Il saute vingt-quatre semelles *franc*. » (Académie.) A. L.

FRANGIPANE, substantif féminin. Parfum que l'on donne à des peaux qui servent à faire des gants, des sachets, etc. — Ce nom se dit aussi d'une espèce de pâtisserie faite de crème, d'amandes, etc. (L'Académie et Trévoux.) *Frangipane*, inventeur de ce parfum, était un seigneur romain de l'ancienne maison des *Frangipani*.

Beaucoup de personnes disent improprement *franchipane*.

FREIN. L'Académie dit que ce mot signifie *mors*; cependant on dit qu'un cheval ronge son frein, et non pas qu'il ronge son mors; qu'il prend le mors aux dents, et non pas qu'il prend le frein aux dents. Mais souvent ces mots se confondent. On dit au figuré : « Mettre un frein à sa langue. » Massillon a dit : « Mettre un frein à ses passions indomptées. »

Racine (*Athalie*, acte I, sc. 1) :

Celui qui met un frein à la fureur des flots.

Que Joad mette un frein à son zèle sauvage. (Même pièce, acte II, sc. 5.)

Mettre un frein à son luxe, à son ambition. (Boileau, Sat. X.)

Un frein plus légitime arrête mon audace. (Racine, *Phèdre*, acte II, sc. 2.)

FROID, FRAIS, FROIDEUR, FROIDURE.

Froid est opposé à *chaud*; c'est un corps privé de chaleur. *Frais* tient le milieu entre le *froid* et le *chaud*, mais en sorte pourtant que le *froid* est plus sensible que le *chaud*. Le premier se prononce *froët*, et le second se prononce *frê*, l'*e* très ouvert. — *Froideur* est la qualité de ce qui est froid; on dit : « la *froideur* de l'eau, du marbre, du temps, de la vieillesse. » (L'Académie.)

Quelques uns ont douté que le mot *froideur* fût bon au propre; ils ont cru qu'il ne devait s'employer qu'au figuré, et qu'il fallait dire : « Le *froid* de la « saison. » Mais *froideur*, au propre, a été approuvé, et l'Académie (dans son *Dictionnaire* et ses *Décisions*, page 23) l'a confirmé. — « La *froideur* de « l'hiver a été excessive, » est une phrase très correcte, dit Trévoux.

Froidure signifie le froid répandu dans l'air; il ne se dit qu'au propre : « La *froidure* règne dans les lieux situés vers le septentrion. » (L'Académie.)

Soleil, père de la nature,

Viens répandre en ces lieux tes fécondes chaleurs;

Dissipe les frimas, écarte la *froidure*

Qui brûle nos fruits et nos fleurs. (J.-B. Rousseau, cantate XV)

Ainsi que la chaleur, le miel craint la *froidure*.

(Delille, traduction des *Géorgiques*, livre IV.)

On se sert aussi de ce mot pour signifier l'hiver; mais en ce sens il n'est d'usage qu'en poésie.

Oh ! qu'après la triste *froidure*,

Nos yeux, amis de la verdure,

Sont enchantés de son retour. (J.-B. Rousseau, Ode 11, livre II.)

Attends que dans les cieux disparaisse l'Arcture,

Et poursuis jusqu'au temps où règne la *froidure*. (Delille, *Géorgiques*, livre I.)

Et dès que l'aquilon, ramenant la *froidure*,

Vient de ses noirs frimas attrister la nature. (Boileau, Satire VIII.)

FUNÉRAIRE, FUNÈBRE.

Funéraire se dit de ce qui concerne les funérailles, tels que les *frais funéraires*. On appelle *colonne funéraire* une colonne qui supporte une urne où l'on suppose que les cendres de quelqu'un sont renfermées. En général l'épithète de *funéraire* se donne à ce qui porte avec soi l'empreinte de la tristesse; ainsi un *ornement*, une *lampe*, une *torche*, sont des objets *funéraires*, des objets qui parlent uniquement aux yeux.

Funèbre se dit de ce qui appartient à la mort, de ce qui est capable d'en rappeler l'idée, de ce qui porte avec soi l'empreinte de la douleur, enfin de ce qui parle vivement au cœur : une cérémonie, une pompe, une oraison, sont des objets *funèbres*. On dira donc plutôt, des cris, des accents *funèbres*, que des cris, des accents *funéraires*, parce que les cris, les accents parlent au cœur et non aux yeux.

FUR, n'est d'usage que dans cette phrase : « Au fur et à mesure, » pour dire à mesure que (expression conjonctive). On dit aussi : « A fur et à mesure, » pour signifier la même chose; mais le second est employé par les notaires, le premier est du discours ordinaire et familier. (Trévoux, Richelet et l'Académie.)

L'Académie donne maintenant l'expression à mesure de, dont quelques bons auteurs se sont servis. « L'Allemagne est la seule puissance qui se fortifie à mesure de ses pertes. » (Montesquieu.) — « Les Romains augmentaient « toujours leurs prétentions à mesure de leurs défaites. » (Le même.) — « Les lois ont été obligées de changer, à mesure du changement des mœurs « et des usages. » (Le président Hénault.) — « On le paye au fur et à mesure « de l'ouvrage. » (Académie.)

G

G, substantif, est masculin suivant l'appellation ancienne et l'appellation moderne.

GARDE NATIONAL. Quand ce mot est employé dans un sens collectif,

c'est-à-dire, pour désigner la totalité des citoyens armés chargés de veiller au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique, il faut en faire usage au féminin, et dire : « la *garde nationale* de France, de la ville de Bordeaux; » et au pluriel, « les *gardes nationales*. »

Mais si le mot *garde national* est employé dans un sens individuel, c'est-à-dire, pour désigner un ou plusieurs citoyens faisant partie de cette garde, il est masculin, et alors on dit : « Un *garde national* du département de la « Seine, du Rhône, de la ville de Bordeaux; et au pluriel, « des *gardes nationaux*. » On dit de même un *garde royal*, un *garde municipal*, etc.

Observez que *garde national* n'est point un substantif composé; ainsi il faut l'écrire sans trait d'union.

GAZE. On se sert de ce mot, au figuré, dans le sens de voile, d'adoucissement qui cache ce qu'une expression aurait de trop libre, qui tempère ce qu'une raillerie, ce qu'un reproche pourrait avoir de trop amer :

Mais Minerve sévère
Adoucira ses grotesques portraits;
Et les voilant d'une gaze légère,
Ne montrera que la moitié des traits. (Gresset.)

Sans vêtement la volupté
Bientôt nous dégoûte et nous blase;
Pour faire aimer notre gaité,
Amis, n'oublions point la gaze.

De là, on a dérivé le mot *gazer*, qui ne s'emploie guère qu'au figuré : « *Gazer* un conte. » (L'Académie.)

Aujourd'hui l'on a la manie
De clouer, sur tous les sujets,
Le mot pour rire à chaque phrase;
On gaze, dit-on, les objets...
Mais on éclaircit trop la gaze. (Demoustier.)

GÉANT, GÉANTE, homme ou femme d'une taille excessive, comparée avec la taille ordinaire des autres hommes ou des autres femmes. Beaucoup de personnes qui parlent bien disent *géanne*, parce qu'elles le trouvent plus doux; mais, comme le mot *géante* est le seul mot féminin reçu par Trévoux, par Richelet, etc., etc., et par l'Académie, il ne faut pas en employer d'autre : l'analogie, d'ailleurs, n'est point favorable à *géanne*; car puisqu'on écrit *géant* avec un *t*, il est plus naturel de dire *géante* que *géanne*.

GÉMIR. Ce verbe se dit non seulement des personnes, mais aussi des choses inanimées.

Une main plus pesante
Frappe à coups redoublés l'enclume qui gémit.
(L. Racine, poème de la Religion, chant III.)
La rive au loin gémit, blanchissante d'écume. (Racine, Iphig., acte V, sc. 6.)
... Les gonds gémissaient sous des portes d'airain.
(Delille, traduction de l'Énéide, livre I.)
Il entendit gémir la voix de sa patrie. (Voltaire, la Henriade, chant III.)
On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille. (Racine, Iphig., acte V, sc. 5.)

La terre au loin gémit, le jour fuit, le ciel gronde.
(Voltaire, la Henriade, chant VIII.)

GÉRANIUM, substantif masculin. (Prononcez *géraniome*.) Plante dont on connaît un très grand nombre d'espèces.

Géranium est un barbarisme.

Richelet écrit et prononce *géraniion*; cela n'est pas reçu. (L'Académie et Trévoux.)

GLACE. On emploie ce mot au figuré dans les expressions suivantes : *visage de glace*, *air de glace*, *cœur de glace*; on dit aussi *être de glace*.

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour les mensonges. (La Fontaine, livre IX, fable 6.)

GLACER. Ce mot s'emploie élégamment au figuré, dans le sens de : *déconcerter*, *décourager*, *frapper de stupeur*.

Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats ! (Racine, Athalie, acte V, sc. 5.)

Ses froids embrassements ont glacé ma tendresse.
(Le même, Phèdre, acte IV, sc. 2.)

Ton aspect me glace d'horreur. (J.-B. Rousseau.)

Où tendait ce discours qui m'a glacé d'effroi. (Racine, Phèdre, acte III, sc. 6.)

Cent présages affreux la glacent d'épouvante. (Delille, l'Énéide.)

Une voix fière et menaçante

Tout à coup glace mes transports. (J.-B. Rousseau.)

Ne crains rien de ce peuple imbécile et volage,
Dont un faible malheur a glacé le courage. (Voltaire, la Henriade, chant IV.)

Ma langue glacée

Se refuse aux transports de mon âme offensée. (Voltaire, Zaïre, acte III, sc. 7.)

GONFLER. Voltaire a dit dans l'*Enfant prodigue* (acte I, sc. 1.) :

Mais dès qu'il fut monsieur le président,
Il fut, ma foi, gonflé d'impertinence.

Et Corneille :

L'un est plein de respect, l'autre gonfle d'audace.

GOTHIQUE. L'Académie dit que ce mot s'emploie familièrement pour désigner ce qui paraît trop ancien, hors de mode. On trouve dans Boileau :

On dirait que Ronsard sur ses pipeaux rustiques,
Vient encor fredonner ses idylles gothiques. (Art poétique, chant II.)

Dans Destouches :

Chacun vit pour son siècle; il faut s'y conformer,
Et je méprise fort les maximes gothiques.

Et dans Chaussard :

Fuyez l'absurde excès de nos rimeurs gothiques
Qui, follement hardis en leur ample travers,
Pensent dans quatre chants renfermer l'univers. (Poétique secondaire, ch. 1.)

GOUFFRE. On dit au figuré, *gouffre de malheurs*, *gouffre de misères*. On dit aussi « le *gouffre* des mers, de l'onde; les *gouffres* de l'enfer,

« du Ténare, de l'Averne ; le *gouffre* des temps, des siècles, des âges. »

Il souffle, et de la mer tarit le *gouffre* immense. (Racine, *la Grâce*, chant IV.)

Le bord fuit : devant nous s'étend la mer profonde,
Partout les cieux, partout les noirs *gouffres* de l'onde.

(Delille, traduction de l'*Énéide*, livre III.)

Loin de la sphère où grondent les orages,
Loin des soleils, par delà tous les cieux,
S'est élevé cet édifice affreux (le palais du destin)
Qui se soutient sur le *gouffre* des âges. (Dorat.)

GOURMANDER. L'Académie ne donne de ce mot, au figuré, que cet exemple : *gourmander les passions* ; en voici d'autres qui suppléeront à cet oubli :

C'est Neptune en courroux qui *gourmande* les flots.

(Boileau, *Art poétique*, chant III.)

Moi, la plume à la main, je *gourmande* les vices. (Le même, Discours au roi.)

La vertu, qui n'admet que de sages plaisirs,
Semble d'un ton trop dur *gourmander* nos désirs. (L. Racine, *la Religion*, ch. I.)

L'or couvre leur harnais, et leur fierté farouche
Obeït au frein d'or qui *gourmande* leur bouche. (Delille, *Énéide*, livre VII.)

Je représente un père austère et sans faiblesse
Qui d'un fils libertin *gourmande* la jeunesse.

(Piron, *la Métromanie*, acte III, sc. 5.)

GOUTER, au figuré, signifie : sentir avec plaisir.

Par moi, Jérusalem goûte un calme profond. (Racine, *Athalie*, acte II, sc. 5.)

Périsse la marâtre

Qui peut *goûter* en paix, dans le suprême rang,
Le barbare plaisir d'hériter de son sang. (Voltaire, *Méropé*, I, 1.)

Couché sur la fougère, à l'abri d'un bois sombre,
Le cerf *goûtait* le frais, et le repos et l'ombre. (De Saint-Ange.)

GOUTTE (*Voir*). Voyez le mot *Voir*.

GRAINETIER, ou plutôt GRÈNETIER, celui qui vend des graines. « Ce *grènetier* m'a vendu de la graine de telle plante. » (Académie.) On dit aussi *grènetière*. Un marchand GRAINIER est celui qui vend en détail toute sorte de grains. A. L.

GUET, substantif masculin. On dit, figurément, d'un homme qui est dans un lieu pour observer ce qui se passe : « Il a l'œil et l'oreille au *guet*. » (L'Académie, Laveaux, Gattel, etc.)

On avait mis des gens au *guet*. (La Fontaine.)

On dit aussi, en parlant de quelques animaux : « Les oies, les chiens sont « de bon *guet*. De bonne *guette* serait une mauvaise locution. (Trévoux et l'Académie.)

H

H, substantif, est féminin suivant l'appellation ancienne, et masculin suivant l'appellation moderne. (L'Académie.)

Toutes les remarques à faire sur cette lettre sont aux pages 46 à 54, 1^{re} partie, chap. II.

HABILLER. On dit *habiller un conte*, pour dire couvrir par la manière de conter ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fond. Dans cette acception, le verbe *habiller* a une signification beaucoup plus étendue.

On trouve dans Boileau (*Art poétique*, chant III)

Eschyle dans le chœur jeta les personnages ;
D'un masque plus honnête *habilla* les visages.

Dans le même auteur (Satire VII) :

Souvent j'*habille* en vers une maligne prose.

Le même (Épître I) :

Il est fâcheux, grand Roi, de se voir sans lecteur,
Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Franceur le sucre et la cannelle.

Et dans J.-B. Rousseau :

Habiller galamment la raison

HALETANT, qui souffle comme quand on est hors d'haleine. Le verbe *haleter* s'emploie dans le même sens : « Ce chien ne fait que *haleter*. » (L'Académie.) La Fontaine a dit avec élégance dans *Philémon et Baucis* : « Un souffle *haletant*. » A. L.

HARMONIEUX. L'Académie ne dit cet adjectif que des choses ; cependant on le dit quelquefois des personnes : « C'est ainsi que, sous la plume du « plus *harmonieux* des poètes, les sons deviennent des couleurs et les « images des vérités. » (Barthélemy.)

Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux,
Qui, de ses vains écrits lecteur *harmonieux*,
Aborde..... (Boileau, *Art poétique*, chant IV.)

HASARD, substantif masculin. Combinaison de circonstances indépendantes de nous, que nous ne pouvons ni empêcher, ni prévoir, et dont nous ignorons la cause et les suites, etc ; ce mot, dit Ménage, vient de l'espagnol *azar*, qui signifie un *as*, et qui se prend aussi pour le *hasard* du dé : malgré cette étymologie, il est mieux d'écrire *hasard* avec un *s*, comme l'Académie, les lexicographes et les bons auteurs, que *hazard* avec un *z* : « C'est un « mal effroyable que de vivre au *hasard*, et de suivre témérairement les « opinions que l'on a reçues sans discernement. » (Nicole.)

On a vu le vin et le *hasard*

Inspirer quelquefois une muse grossière. (Boileau, *Art poétique*, chant II.)

Quelques personnes disent : à l'*hasard*, j'*hasarde*, qu'*hasardez-vous*? Ce sont autant de fautes : en effet, toutes les fois que le *h* est aspiré, on n'élide point la voyelle qui précède. (Trévoux, l'Académie et tous les lexicographes.)

AU HASARD se dit absolument et régit *de* et l'infinitif : « Au *hasard* « de perdre la vie. » — « Il voulait reprendre ses exercices ordinaires, au « *hasard* de retomber dans les mêmes maux. » (Bossuet.)